

Récit de pratiques

# Centre culturel et communautaire salvadorien du Québec (CCCSQ)

Par João Paulo Rossini

Adresse	pas d'adresse physique
Site web	<a href="http://cccsalvadorien.org">cccsalvadorien.org</a>
Contact	<a href="mailto:info.cccsq@gmail.com">info.cccsq@gmail.com</a>
Territoire couvert	Montréal
Activités	ponctuelles
Financement	ponctuel non récurrent lié à des activités spécifiques
Cadre organisationnel	conseil d'administration bénévole composé de six personnes: une présidente et cinq personnes issues de différents domaines d'expertise.



### **Un partenariat avec le consulat pour la création d'un organisme salvadorien de référence à Montréal**

Le « Centre culturel et communautaire salvadorien du Québec (CCCSQ)<sup>1</sup> a été créé (...) en juin 2023 », nous raconte sa présidente actuelle et membre fondatrice de l'organisme. « Il a comme objectif de promouvoir la culture salvadorienne ici au Québec ». Avec plus de 25 ans d'expérience au Centre d'aide aux familles latino-américaines (CAFLA)<sup>2</sup>, elle a constaté que « la communauté salvadorienne (...) était un peu partout, mais sans travailler ensemble », répartie entre des petits organismes de la région de Montréal.

Selon notre interviewée, cela « n'a pas aidé la promotion de notre culture ». Le CCCSQ est une initiative réalisée en partenariat avec le Consulat général d'El Salvador à Montréal et un groupe des citoyens immigrants du Salvador. Un ancien consul général à Montréal a eu l'idée de créer un organisme pour les Salvadoriens, et comme « je suis la fondatrice du CAFLA (...), il a demandé mon soutien pour pouvoir donner une image [positive] telle que CAFLA a présentement (...) dans cette société ». Elle a accepté l'invitation. « Pour moi, c'est un honneur de collaborer au développement du Centre culturel salvadorien, car le partage de mes origines, de ma culture et de mes valeurs a toujours été une de mes priorités en tant que citoyenne salvadorienne habitant à l'extérieur ».

« On veut que le centre culturel devienne un point de référence pour la communauté salvadorienne au Québec » et, en même temps, « intégrer la communauté salvadorienne avec l'ensemble des communautés », explique la présidente. « Et ce partage, ça se fait par la peinture, la musique, la danse, même le partage de notre langue, à part l'espagnol, le nahuatl<sup>3</sup>, qu'on aimerait faire connaître ici ». « C'est ce que j'ai proposé comme projet au consulat d'El Salvador [que] toutes les personnes originaires d'El Salvador qui sont divisées par différentes idées

1 Site web: <https://www.cccsalvadorien.org/>

2 Site web: <https://cafla.ca/>

3 À l'origine, la lingua franca des Aztèques. De nos jours, il s'agit d'une macro-langue parlée dans différentes régions de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Nord, avec diverses variations, dont celle d'El Salvador.

politiques, sociales ou quoi que ce soit puissent se réunir à travers la culture », précise la fondatrice.

Ils ne souhaitent pas que le CCCSQ « devienne un organisme communautaire comme tous les autres qui vont disparaître, faute de financement. Je crois que la communauté salvadorienne mérite un point de rencontre sérieux ». Elle souhaite également que la deuxième génération, les enfants, « puisse vraiment être impliquée dans la culture de leurs grands-parents et de leurs parents. Nous souhaitons transmettre un héritage culturel à nos générations futures ».

## **Premières activités : événements à Montréal, actions à**

### **El Salvador et plan d'action pour l'avenir du CCCSQ**

Le 10 juin 2023, le CCCSQ a loué une salle au Cœur des Sciences de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) pour le lancement officiel de l'organisme. « La Vice-Ministre de la Diaspora et de la Mobilité Humaine salvadorienne a fait le lancement (...) du centre », raconte la fondatrice. Dans cet événement, il y a eu une exposition de peintures, ainsi que des prestations de musique et de danses typiques par des artistes du pays.

Le 15 septembre, précise la présidente du CCCSQ, « c'est une date symbolique pour nous [c'est l'anniversaire de] l'indépendance de notre pays. On la célèbre, peu importe le pays où nous habitons, ou l'endroit où nous sommes ». En 2023, « le CCCSQ a réalisé le Festival civique culturel salvadorien dans un parc. C'était un très bel événement culturel où nous avons eu presque 300 personnes présentes ». L'activité a été partiellement financée par BANCOVI, une banque salvadorienne affiliée à la Caisse Desjardins.

Les attractions de ce festival incluaient des concerts de musique, de la nourriture salvadorienne, du maquillage pour les enfants et la participation de groupes de danse, « mais surtout, le désir des personnes de se ressembler pour fêter une date patriotique et très symbolique qui nous rapproche de chez nous », raconte l'interviewée. « Je suis très fière de vous dire qu'il y avait des gens d'un peu partout de mon pays d'origine, qui habitent ici, et qui étaient ensemble ». Vers la fin de la première année de l'organisme, « nous avons eu notre troisième rencontre, cette fois-ci pour fêter Noël ».

En mai 2024, le CCCSQ a organisé le Gala de la Journée des mères. Un ensemble musical latin et un groupe de danse folklorique salvadorienne ont participé à la fête. Par ailleurs, la compagnie aérienne AVIANCA a contribué au tirage lors de l'événement en donnant un billet d'avion aller-retour afin de promouvoir la nouvelle route aérienne Montréal à San Salvador, capitale du pays.

La fondatrice nous raconte qu'ils ont un plan d'action pour les activités futures du CCCSQ. Ils souhaitent embaucher des professeurs et professeuses de danses folkloriques d'El Salvador et de nahuatl pour enseigner aux personnes québécoises et salvadoriennes. Le Centre planifie créer une bibliothèque avec les « histoires d'El Salvador, des histoires qu'on racontait aux enfants, des livres très précieux pour nous ». Dans cet espace, « on veut faire des lectures pour nos enfants, ainsi que des expositions d'artistes salvadoriens ». Vers la fin 2023, l'organisme a conclu une entente avec un groupe d'artistes qui joue des instruments de musique latino-américaine et « on va donner des cours de musique et des cours de guitare aux enfants ».

Outre les activités réalisées au Québec, le Centre mène également des actions humanitaires à El Salvador. Lors de l'entretien, notre interviewée revenait d'un séjour dans son pays natal. Elle est allée au bureau du gouvernement à San Salvador pour offrir un don de « livres en espagnol et français pour la nouvelle Bibliothèque nationale d'El Salvador, la BINAM, qui vient d'être inaugurée ».

Grâce à la collaboration et au partenariat créé avec le Centre d'aide aux familles latino-américaines (CAFLA), les deux organismes viennent également de « parrainer une école à El Salvador, situé à Morazán<sup>4</sup>. C'est une école de 270 élèves issus de familles vulnérables, où CCCSQ et CAFLA sont allés distribuer des jouets, offrir un dîner partagé, ainsi que des paniers de Noël avec des produits de base pour les familles ». La présidente du CCCSQ explique que « le centre culturel a aussi cette mission d'aider les enfants [des milieux ruraux] qui sont dans un état de vulnérabilité beaucoup plus élevé que celui des villes ». Lors de ce voyage humanitaire, les deux organismes ont été accompagnés par un psychologue qui a animé des ateliers pour la prévention des grossesses précoces des jeunes filles ».

### **Un conseil d'administration représentatif de la communauté salvadorienne**

Le conseil d'administration actuel du CCCSQ est composé des six membres fondateurs, plus un siège pour le Consulat général d'El Salvador à Montréal. Ce dernier n'a pas le droit de vote. Ce groupe a entrepris les discussions sur les possibles initiatives collectives pour les compatriotes salvadoriens à Montréal et sur l'éventuelle création de l'organisme. L'élection du prochain conseil d'administration aura lieu en 2024 lors de l'assemblée générale, selon les lignes directrices en matière de gouvernance au Québec. La présidente souligne que présentement, « on a un conseil d'administration de six personnes qui dirigent le centre ».

« Vu qu'il s'agit d'un nouvel organisme, toutes ses actions sont réalisées par des bénévoles. Dans notre conseil d'administration, nous comptons plusieurs expertises. Dans mon cas, je suis dans le milieu communautaire, mais il y a aussi une personne du milieu de la santé, une dans le domaine de la publicité, une représentante des affaires et une représentante culturelle ».

« On essaie d'avoir une représentation jeunesse, des représentations des personnes âgées aussi ». Le CCCSQ a également bénéficié de l'aide des bénévoles pour des activités telles que leur fête d'indépendance du 15 septembre 2023. « On a eu environ 25-30 bénévoles qui ont participé activement de l'organisation de l'évènement ».

Quand l'entretien a eu lieu, le Centre n'avait pas encore de lieu pour ses activités. « Nous sommes en train de chercher un local parce que c'est difficile de réaliser notre plan de travail ou des activités dans des locaux qui sont prêtés, comme les bibliothèques de différents arrondissements, les Maisons de la culture ou d'autres endroits ». C'est également difficile de « payer un loyer à chaque fois que le CCCSQ organise une activité. Donc, l'usage des lieux mis à disposition par la

<sup>4</sup> Département d'El Salvador situé à l'est du pays.

Ville de Montréal devient une bonne option dans l'attente d'avoir les ressources financières nécessaires pour accomplir notre mission ».

La fondatrice explique la nature de l'espace que l'organisme aimerait avoir. Il s'agit « d'un local avec un espace pour des ateliers, des cours de musique, des rencontres culturelles, des cours d'espagnol ou nahuatl et des soirées de poésie. On n'est pas des employés, nous voulons plutôt développer nos activités avec des bénévoles pour encourager l'engagement ». Elle souhaite « avoir un bon espace pour implanter une bonne et belle bibliothèque avec de la littérature salvadorienne, pour faire des rencontres formelles, pour nos rencontres culturelles avec nos enfants. On aimerait bien aussi que la diaspora salvadorienne puisse faire des jumelages linguistiques pour apprendre le français et que les enfants des Salvadoriens nés ici parlent bien l'espagnol, parce qu'ils laissent de côté » leur langue d'origine.

### **Des débuts prometteurs, des contraintes et de la recherche de financement**

En revenant sur les premiers mois du CCCSQ, leur présidente est optimiste. « Je suis très contente de l'accueil que les gens ont offert. Et c'est pour ça qu'on est en train de promouvoir l'adhésion [pour que la communauté puisse] avoir un sentiment d'appartenance au centre culturel ». « Dès qu'on va avoir un lieu fixe, ce sera encore mieux parce que les gens vont avoir un lieu où aller. Nous avons créé un groupe WhatsApp [pour mobiliser les Salvadoriens, et] on a une cinquantaine de membres déjà inscrits pour l'Assemblée générale [de 2024]. Là, j'aimerais promouvoir l'engagement de la communauté salvadorienne pour faire grandir le centre culturel. C'est ça que j'essaie de promouvoir avec tous les gens que je connais. Et je crois qu'on est en train de bien réussir ».

En dépit de son enthousiasme quant aux débuts du CCCSQ, la fondatrice met l'accent sur les défis d'établir un organisme. « Je sais que ce n'est pas facile, que ce n'est pas évident ». Le CSSSQ a « toujours un manque de financement, il y a beaucoup d'enjeux. Mais moi, je suis toujours optimiste depuis que j'ai commencé à travailler dans le communautaire. Je sais que ce sont des enjeux normaux que tout nouveau OBNL traverse, et que la réussite dépend de la persévérance de ses membres. C'est comme ça ».

Dans cette optique, elle mentionne deux contraintes pour l'organisme. En premier lieu, organiser la mobilisation de « membres engagés, motivés et qui désirent travailler sérieusement pour une organisation sans but lucratif », et ensuite, la création d'une structure de travail adaptée à leurs besoins ». Selon la présidente du CSSSQ, « c'est la deuxième génération qui veut vraiment s'impliquer, mais ils ne savent pas comment. Parce que leurs parents ne l'ont pas fait en raison de plusieurs enjeux sociaux et politiques ».

En deuxième lieu, elle réfère aux « contraintes majeures, les financements récurrents. À chaque activité, on laisse beaucoup d'énergie, on passe 50 % de nos efforts à trouver un partenaire financier. Mais je suis habituée à ça, c'est un enjeu de tous les organismes [communautaires]. Et maintenant, il faut trouver un commanditaire pour le financement des activités du centre à long terme ».

**« Si j’avais une baguette magique » : avoir un local pour  
« être le point de référence pour la communauté  
salvadorienne »**

« Mon rêve à moi, c’est que le centre culturel puisse avoir son local, même s’il est petit, pour être le point de référence pour la communauté salvadorienne », affirme la présidente. « Un lieu politiquement neutre où les membres peuvent partager avec nous les plans de travail (...) les activités culturelles ». La fondatrice ajoute : « On aimerait bien, peut-être à moyen ou long terme, acheter un local pour le centre culturel Qui sait ! Il faut rêver! ».

Ainsi, si notre interviewée pouvait magiquement faire un seul changement à l’organisme, elle affirme sans l’ombre d’un doute: « Avoir le local dès maintenant, oui, on pourrait faire ça. (...) Le Centre culturel, c’est ça qu’il a besoin. « Dès que je vais l’avoir, on va annoncer ça ». Elle garde espoir : « J’espère qu’on va l’avoir bientôt. Donc on te donne des nouvelles ».